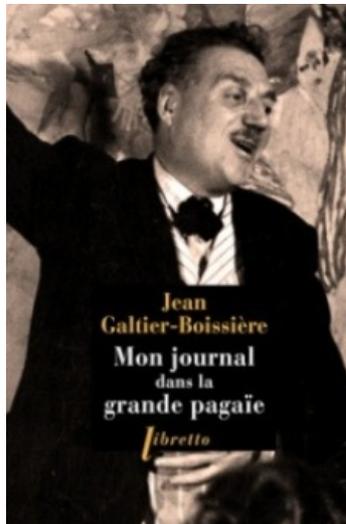


EN PHRASES AVEC CELINE



JEAN GALTIER BOISSIERE et *D'un Château l'autre*

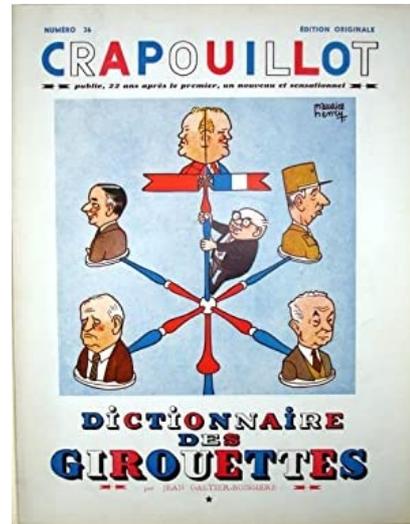


Jean Galtier-Boissière

Pendant plus de cinquante ans, Jean Galtier-Boissière fut l'une des figures du Paris littéraire et journalistique. Mort en 1966 à l'âge de 84 ans, il est, depuis, tombé dans un oubli injuste.

De la même génération que Céline - celle qui connut l'horreur de la Grande Guerre -, il défendit l'exilé à une époque où ce n'était pas chose répandue dans la presse.

Il lui permit notamment de répondre à Roger Vailland qui l'avait basement attaqué dans un organe de presse stipendié par Moscou, *La Tribune des Nations*.



Le Crapouillot (1957)

Les éditions du Lérot ont eu la bonne idée de publier un choix de ses chroniques parues dans la revue *Le Petit Crapouillot*, petite sœur du *Crapouillot* que Galtier fonda dans les tranchées.

En cette année du cinquantième anniversaire d'*Un château l'autre*, qui marqua le grand retour de Céline sur la scène littéraire, nous reprenons l'article enthousiaste qu'il fit paraître durant l'été 1957.

(Bulletin célinien n°283, février 2007)

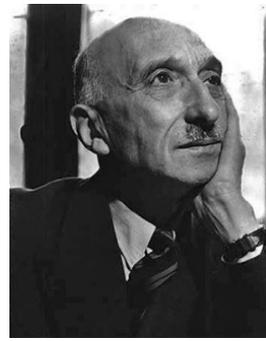
"... Le retournement de tendance a été si impétueux que même les impératives consignes de silence du *Figaro littéraire* se trouvèrent emportées et qu'André Rousseau, abandonnant pour une fois Simone Weil et le Père Teilhard de Chardin, eut licence de déverser des flots de bile sur le vieux "cheval de retour", au nom des résistants en peau de lapin (j'appelle ainsi les plaisantins qui croient fermement avoir sauvé la France en ciselant pendant quatre années des quatrains vengeurs contre Goering et Goebbels, qu'ils publiaient en serrant les fesses, sous de faux noms dans des libelles ultra-confidentiels). Et le Rousseau d'écrire, littéralement écoeuré : "*L'histoire ne repasse pas les plats, dit Céline, mais il y a des banquets littéraires où l'on repasse les vomissures. Nous sommes servis*". (*Chevaux de retour, Le Figaro littéraire, 6 juillet 1957*)."



Achille Brottin



Nartre



Clauriac

" Les premiers chapitres de ces souvenirs, étiquetés " roman ", se présentent comme une suite de brèves séquences de cinéma : Céline rode son appareil de prises de vue en le braquant tour à tour sur le présent, sur le passé proche et sur le passé lointain.

Le présent : sa vie banlieusarde avec sa femme Lili, ses molosses et ses chats, dans une villa de Meudon-Bellevue ; ses démêlés avec son éditeur Gaston Gallimard (Brottin), " le ladre " (le baigneur Gaston), " vieux merlan frit libidineux ", directeur de la " Revue Ponctuelle d'Emmerderie ", qui, juché sur ses milliards, s'amuse à regarder l'écrivain crever de faim, et que celui-ci voue à une très prochaine pendaison, lui et sa clique de " faux enculés ", ses accrochages avec ses voisins méprisant ce médecin qui ne fait pas payer ses consultations et ne possède pas d'auto ; ses insultes à ses principaux ennemis : Trissotin-Tartre (Sartre) - " à mes genoux pendant les fritz, passé idole de la jeunesse, Grand Sâr blablateux " - Mme Triolette, épouse Larengon (Aragon), qui traduisit le *Voyage* en russe, Mauriac enfin et son cirque - " pissotières mutines et confessionnaires ".



Prison



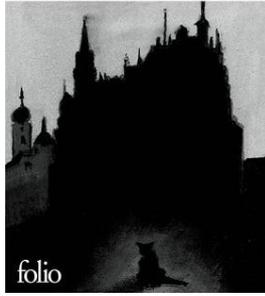
Danemark

" Le passé, c'est sa fuite de Paris qui évita à l'auteur de *Bagatelles pour un massacre* d'être scié entre deux planches ou réduit en gibelotte ; le sac intégral de son appartement de la rue Girardon dont les meubles furent vendus à Drouot au bénéfice des héros des barricades ; puis, après son séjour en Allemagne, ses dix-huit mois de cachot et ses longues années de résidence surveillée au Danemark (où l'on assassinait dans les prisons - d'après lui - comme on zigouillait en France après la Libération).

Cette longue préparation à l'entrée en transes, ces premiers tourments du vertige verbal célinien, ne sont que menus zakouskis : le plat de résistance, c'est le séjour infernal, apocalyptique, à Siegmaringen (sic), des 1142 collabos, condamnés à mort en sursis, aussi détestés des Français, nouveaux vainqueurs, que des Fridolins, nouveaux vaincus, bombardés sans merci par les escadrilles alliées et attendant avec terreur l'arrivée des Sénégalais à " coupe-coupe ".

Céline

D'un château l'autre



Le fameux château de Sigmaringen où se réfugièrent Pétain et ses collaborateurs.



Pétain et Laval

Sigmaringen

" Au château, " *fantastique biscornu trompe l'œil* ", des Hohenzollern - experts en chasse-trappes, couloirs à bascules - résident Pétain, " *le dernier roi de France : Philippe le dernier* " et ses quatorze ministres, Laval, le conciliant-né, Graf von Brinon, " *animal des ténèbres* ", Abel Bonnard, Bichelonne, plus quinze généraux et sept amiraux ! La figuration - plus ou moins intelligente - de la collaboration est logée dans le patelin : les mouchards, le commissaire spécial Papillon, le fou Corpechot qui s'était promu lui-même " *Amiral aux Estuaires d'Europe et Commandant des deux berges* " ; les habitants de l'Hôtel du Löwen réquisitionné, dont le patron devint fou après avoir vu ses " gogs " déborder dans les escaliers ; un faux évêque cathare, Clothilde maîtresse délaissée du speaker Hérold-Carthage, le policier Boisnières dit Neneuil maniaque de la dénonciation qui avait trahi tout le monde, un vieux ménage de musiciens mués en " bûcherons de choc " et roués de coups par leurs gardes au nom de " l'Hiver par la Joie " ; Palmalade enfin dit Restif, tueur spécialisé. "



Commissaire Papillon

A peine j'étais devant notre porte, le 11, un boucan d'en bas !... et des ordres !... " Laissez passer ! laissez passer ! " comme quelque chose de lourd qu'on monte... les gens des gogs y vont pour voir... ils obstruent !... *los ! los !* oh ! mais c'est un homme le paquet !... très gros paquet... des flics qui le montent, le hissent !... là, ça y est ! il est ficelé !... même enchaîné qu'il est ! et quelles chaînes !... du cou aux chevilles ! il se sauvera pas !... ah ! mais diable ! j'y suis !... c'est le Commissaire Papillon ! sa tronche ! il est tellement tuméfié ! l'état !... que presque je l'aurais pas reconnu !... boursofflé, double ! triple ! comme les pieds des soldats de la gare ! qu'est-ce qu'ils y avaient mis ! soigné, les fritz !... je vous ai pas dit, je le connaissais, ce Papillon !... Commissaire spécial de la Garde d'Honneur du Château... " spécial " attaché à Pétain... l'aventure !... je voyais, je comprenais... je suis assez long à comprendre... je veux comprendre très scrupuleusement... je suis de l'école Ribot... " On ne voit que ce qu'on regarde et on ne regarde que ce qu'on a déjà dans l'esprit "... je l'avais constamment dans l'esprit le Commissaire spécial Papillon !... et depuis bien des mois !... depuis le moment qu'il m'avait dit : " Vous



L'amiral Corpechot

Vous pensez que ce Corpechot on l'avait arrêté dix fois... vingt fois !... et vingt fois relâché !... plus aucune place dans les Asiles !... [...] Je vous disais que Corpechot s'était promu amiral... il trouvait qu'il avait des titres, bien plus de titres que ceux du Château, amiraux de bureaux, du grand Etat-Major Darlan !... et d'abord l'article 75 !... décoré de l'article 75 !... pas inventé celui-là... mandat et tout ! très réel ! traqué sérieux !... la preuve comme il était parti !... poil !... le dernier train ! gare de l'Est !... ils y avaient pu piquer que son fils, sa femme, sa belle-sœur... tout ce joli monde à Drancy !... une minute de plus ils l'avaient !... et c'était vrai !... j'avais lu le rapport chez Brinon... et son curriculum exact... il avait été échetier et puis rédacteur en chef du grand hebdomadaire yachnique " Bout dehors ! " vous pouviez parler de lui à Brème, à Enghien ou à l'île de Wight !... on s'inclinait !... il faisait qu'un avec les régates !... " Corpechot l'a dit !... " c'était tout ! l'autorité ! si Doenitz l'avait eu facile !... " Corpechot vous êtes la Marine ! *über alles* !... vous vengerez la France et Dunkerque ! " là-dessus ils s'étaient embrassés... " Trafalgar ! Trafalgar !... " d'où vous le trouviez là, l'article 75 au

savez Docteur ! on y va ! " même c'est la justice à me rendre j'y avais répondu tac ! net !... " Commissaire vous y perdrez tout ! c'est un piège !... ils vous ramèneront en bouillie ! restez au Château ! " basta !... il en avait fait qu'à sa tête !... elle était jolie sa tête !... il était pas le seul sur cette idée de passer en Suisse !... pardi !... les 1142 l'avaient !...
(*D'un château l'autre, Poche, 1968, p.265*).



Faux évêque cathare

...Epiant bien tout !... droite, gauche, devant... arrière... en même temps que les signes de croix et le marmonnage " au nom du Père !... " mais la très forte impression tout de suite !... un effet ! je les voyais dépiauter Clothilde, la foutre à poil, d'abord et d'un ! tellement ils étaient furieux ! excédés ! plaintes et soupirs ! là net, ils se taisent ! ils arrêtent de la traiter de tout !... " cabot, bourbe ! menteuse !... " l'évêque bénissant, ils se demandent ?... enfin cette espèce d'évêque... d'où il sort ?... il va où ?... aux gogs ?... et qu'il arrête pas de bénir !...

Je me dis moi, " il vient peut-être pour moi ?... c'est peut-être un chienlit ? peut-être un malade ?... non ! non ! il s'approche, il me fait signe qu'il veut me parler... d'où il me connaît ? - Docteur, je suis l'évêque d'Albi ! " Et puis à l'oreille il ajoute : " évêque occulte ! " Il me le chuchote ! il regarde tout autour que personne l'entende. " évêque cathare ! " Me voilà fixé !... je veux pas avoir l'air surpris... bien naturel... " Oh ! certainement ! " Il veut me renseigner encore plus. " Persécuté depuis 1209 ! "

Je le fais pas entrer dans notre chambre, qu'il reste sur le palier, là il est bien... tout en me parlant il bénit, debout... toujours et encore ! - " Je suis au Fidelis, Docteur ! les sœurs sont parfaites !... vous les connaissez ?... je me trouve très bien au Fidelis ! certes ! mais se trouver bien n'est pas tout ! n'est-ce pas Docteur ?... - Oh non ! certainement Monseigneur ! - Il me faut un laissez-passer pour notre synode de Fulda... vous avez entendu parler ? - Oh oui ! monseigneur ! - Nous serons trois !... moi, de France !... deux autres évêques d'Althanie !... oh ! nous ne sommes pas au bout de nos peines ! Docteur ! - Je pense bien, monseigneur ! - Vous non plus, mon fils ! "

(*CA, Gallimard, folio, p.284*).

" Avec sa verve incomparable, Céline a brossé une galerie de tableaux de genre d'un burlesque achevé : un dîner chez Abetz au cours duquel Alphonse de Châteaubriant lance tout un service de porcelaine à la tête de l'ancien ambassadeur qui a reproché au directeur de *La Gerbe* de chanter faux la *Chevauchée des Walkyries* ; une étonnante conversation avec Laval, vrai " bicot " de la Ille - " *On eut très tort de le flinguer, il valait, je dis, dix Mendès* " - ; le voyage épique, par un froid de loup, de la Délégation de Siegmaringen aux

derrière... et toute sa famille à Drancy... mais qu'il savait plus quoi ni quès !... Corpechot-vous-êtes-la-Marine !... vous pensez qu'il avait fallu qu'il se donne " Corpechot-vous-êtes-la-Marine " ! qu'il mérite !...
(*D'un château l'autre, Folio, juillet 1988, p. 196*).



Boisnières dit Neuneuil

- Tout de même, lisez-moi cette lettre ! "

Il y tient !... je regarde d'abord la signature... Boisnières... je connais ce Boisnières, il a la garde des " allaitantes " au Fidelis... la pouponnière du Fidelis... c'est lui qu'empêche qu'il se passe des choses, que ça se tienne mal, entre femmes à mômes et les " bourmans " du Fidelis... ils sont au moins trois cents flics répartis en quatre chambrées, deux étages du Fidelis, flics de toutes les provinces de France, qu'ont absolument plus rien foutre, repliés de toutes les Préfectures...

Boisnières dit Neuneuil est de " garde à la pouponnière "... policier de confiance !... " que personne pénètre ! " Neuneuil et ses fiches !... il a un fichier : trois mille noms ! il y tient comme à sa prune !... les fifis lui ont pris l'autre œil, combat au maquis ! vous dire s'il peut être de confiance !... je veux pas lire sa lettre, j'ai pas le temps !... je connais un peu le Boisnières Neuneuil ! sûr il dénonce encore quelque chose... quelqu'un ! peut-être moi ?... je le connais ! un fastidieux... borgne, galeux à furoncles, et " service-service "... " Il dénonce encore quelque un ?

- Oui, Docteur ! oui ! moi !

- A qui ?

- Au Chancelier Adolf Hitler !

- Tiens ! c'est une idée !...

- Qu'il m'a vu partir en auto ! oui ! moi ! partir aller pêcher la truite au lieu de surveiller les Français... je ne nie rien, Docteur ! remarquez ! c'est un fait ! je suis coupable ! Neuneuil a raison ! mais vous ne voulez pas lire cette lettre ?

- Vous m'avez tout dit Commandant !... l'essentiel !

(*D'un château l'autre, Poche, 1968, p. 296*).

obsèques du ministre Bichelonne mort en Prusse orientale, dans le train spécial capitonné que Guillaume II avait fait aménager pour le Shah de Perse en 1914.

Enfin un époustouffant morceau de bravoure : pendant la promenade du maréchal dans la campagne, suivi à distance respectueuse par ses généraux et ses ministres, éclate un violent bombardement d'avions. Le cortège des officiels se réfugie, affolé, sous un pont qui précisément est visé par l'ennemi, et tous les officiels de discuter le parti à prendre, lorsque soudain le vieillard de s'écrier : " En avant ! " en levant sa canne, sort de dessous l'arche et entraîne son monde vers le château, en devisant, sans presser le pas, avec le général manchot Debeney, tandis que les bombes éclatent de chaque côté de la route et que les rafales de mitrailleuse ricochent sur l'herbe et sur l'eau : "*J'ai vu moi, je peux le dire*, conclut Céline, *le Maréchal sauver l'Haute-Cour*".

Oeuvre d'un prodigieux visionnaire, d'un persécuté persécuteur de génie, et, n'en déplaise aux critiques de mauvaise foi, de la même veine et de la même valeur que *Voyage au bout de la nuit*, et que *Mort à crédit*. "

Jean GALTIER-BOISSIERE (*Le Petit Crapouillot*, juillet 1957).



Le repas chez Abetz

(...) Je vois qu'on s'entendait admirablement... d'accord sur tout !... la célébration de la Victoire place de la Défense, toutes les délégations d'Europe autour de la formidable statue, dix fois plus grosse, large, haute, que la " Liberté " de New York ! quelque chose ! l'Aède à l'Honneur et sa barbe !

C'est à ce moment-là, je ne sais pourquoi, qu'ils se sont mis à ne plus s'entendre... Chateaubriant réfléchissait... Abetz aussi... Hoffmann aussi... je disais rien... Chateaubriant rompt le silence... il a une idée !...

- Vous ne trouvez pas mon cher Abetz que pour un tel événement ? L'Opéra de Berlin ? l'Opéra de Paris ? les deux orchestres ?

- Certainement ! certainement mon cher !

- La Chevauchée des Walkyries ! le seul air ! oh, le seul air ! celui-là !

Nous étions aussi d'accord ! tout à fait ! la Chevauchée !

Mais voilà qu'il nous la siffle ! la Walkyrie !... et faux ! la Chevauchée !... il la chantonne... encore plus faux !... il mime la trompette avec son piolet ! de sa bouche au lustre ! comme s'il en soufflait !... tant qu'il peut !... Abetz se permet un mot...

- Chateaubriant ! Chateaubriant ! je vous en prie ! permettez-moi !... la trompette seulement sur le do !... final ! final ! pas sur le sol ! ce sont les trombones sur le sol ! pas de trompettes... pas la trompette, Chateaubriant !

- Comment, pas la trompette ?

Là je vois un homme qui se déconcerte !... d'un seul coup ! le piolet lui tombe des mains... une seconde, sa figure change tout pour tout... cette remarque !... il est comme hagard !... c'est de trop !... il était en plein enthousiasme... il regarde Abetz... il regarde la table... attrape une soucoupe... et vlang ! y envoie ! et encore une autre !... et une assiette !... et un plat !... c'est la fête foraine ! plein la tête ! il est remonté ! tout ça va éclater en face contre les étagères de vaisselles ! parpille en miettes et vlang !... ptaf !... partout ! et encore ! c'est du jeu de massacre... le



La promenade de Pétain

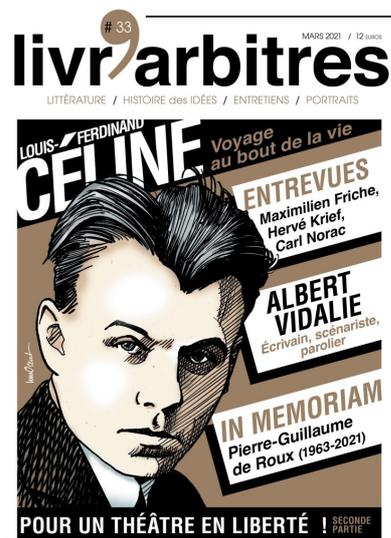
Je vous disais donc... j'aperçois Marion ! lui aussi était de la promenade... mais à grande distance de Pétain !... ils étaient pas à se parler... oh, du tout !... tous les régimes, tous les temps, les ministres s'haïssent... et pire, au moment que tout croule, culbute !... fâcherie absolue !... l'effrénésie de toutes les rancœurs !... là, c'était au point qu'ils osaient même plus se regarder !... qu'ils en avaient sur la patate qu'ils se seraient massacrés là à table, aux repas, d'un œil de travers !... ils aiguisaient leurs couteaux entre la poire et le fromage. (...) Donc vous comprenez la promenade... distances ! Protocole ! pas question de bras-dessus, bras-dessous !... très loin !... très loin les uns des autres !... le Maréchal, Chef de l'Etat, très en avant, et tout seul ! son chef d'Etat-Major Debeney, le manchot, trois pas en arrière, et à gauche... plus loin, un ministre... plus loin encore, un autre ministre... queue leu leu... séparés par au moins cent mètres... et puis les flics... la procession sur au moins trois kilomètres... on pourra dire ce qu'on voudra, je peux en parler à mon aise puisqu'il me détestait, Pétain fut notre dernier roi de France. " Philippe le Dernier "... la stature, la majesté, tout !... et il y croyait !... d'abord comme vainqueur de Verdun... puis à soixante-dix ans et mèche promu Souverain ! qui qui résisterait ?... raide comme !

(...) Les bombes leur arrivaient autour, presque dessus !... sur nous aussi ! fichre !... le carrousel dans l'air !... ce qu'ils voulaient, pas sorcier, c'était crouler le pont !... le pont de tout le trafic Ulm-Roumanie... percuter !... nous en plein dessous !... Pétain et la procession ! Mimis ! ils finiraient par viser juste !... tout le pont sur le rab ! (...) Si on restait là, une chose sûre, nos têtes, qu'on prendrait le pont ! totalité ! leurs bombes éclataient presque sur nous ! plein le Danube !... amont ! aval !... ils rectifiaient !... (...) Pétain qu'avait encore rien dit... l'a dit !... " En avant ! " et montré où il voulait ! " En avant " !... sa canne ! " En avant " !... qu'on sorte tous de dessous

coup de sang d'Alphonse ! que ce peigne-cul d'Abetz se permet que sa Walkyrie est pas juste ! l'arrogance de ce paltoquet ! ah célébration de la Victoire ! salut !... ptaf ! vlang ! balistique et têtes de pipes !... il leur en fout !... fureur, il se connaît plus ! si ils planquent leurs têtes ! Abetz et Hoffmann ! l'autre bord ! sous la table !
(*D'un château l'autre, Gallimard 1969, p.250*).

l'arche ! qu'on le suive ! " En avant ! " (...) Je voyais les rafales ricocher... sur l'herbe !... sur l'eau !... les herbes sauter, fauchées !... ils tiraient comme des cochons !... la preuve, personne fut touché !... (...) Le retour au Château... le chef en tête... et sous les rafales !... et toute la queue leu leu de ministres généraux amiraux... bien rajustés reboutonnés... très dignes... et à distance !...
(*D'un château l'autre, Gallimard, 1969, p. 149*).

PARUTIONS



C'est une véritable somme consacrée à l'auteur qui révolutionna fondamentalement la littérature française que propose la revue littéraire non-conforme " LIVR'ARBITRES " dans sa dernière parution.

Louis-Ferdinand Céline est en effet à l'honneur de ce numéro 33 particulièrement riche et foisonnant. Vous pensez déjà tout connaître de l'auteur de " Voyage au bout de la nuit " ? La trentaine de contributeurs ayant participé au dossier de " LIVR'ARBITRES " vont vous démontrer le contraire !

Tous les aspects de la vie et de l'œuvre sont présentés et étudiés au travers d'entrevues, d'analyses et de témoignages. Près de 100 pages sont ainsi consacrées à l'ermite de Meudon.

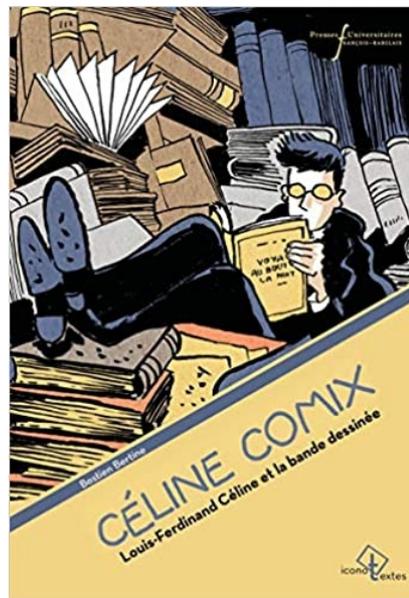
Emeric Cian-Grangé.

A commander sur le site *Livr'arbitre* ou à la *Nouvelle Librairie* 75006 Paris.

Lorsque l'on évoque l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline et la bande dessinée, on songe immédiatement à Tardi et à son adaptation du " Voyage au bout de la nuit ". Pourtant au-delà même de l'adaptation de ses textes, Céline a, par sa narration, son usage de la typographie, sa langue, inspiré de nombreux auteurs de bandes dessinées, tandis que lui-même était lecteur de bandes dessinées. Les liens entre Céline et la bande dessinée sont donc multiples et complexes.

La lecture de bandes dessinées a-t-elle eu un impact sur l'univers célinien ? Y a-t-il des phénomènes d'intertextualité entre l'œuvre célinienne et la bande dessinée ? Peut-on trouver dans la bande dessinée des traces, des effets ou des souvenirs de la lecture de Céline, notamment chez Tardi, en dehors du

cas particulier des illustrations ? Et dans les œuvres d'Hergé ou de Manu Larcenet ?
(Auteur Bastien Bertine
Sortie le 13 mai 2021, 35,00 Euros).



www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2021 CELINE EN PHRASES